

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

SPÉCIAL
MODE &
DESIGN

Design

Les marques déco qui
ont la mode dans le sang
Au 19M, Chanel célèbre
les métiers d'art

Lifestyle

De Stockholm à Milan:
des intérieurs trendy
René Gruau:
l'indémorable
dessinateur de mode

Trips

Paris, New York,
Londres, Milan:
nos city-guides
des fashion weeks



L 12525 - 153 - F: 6,90 € - RD



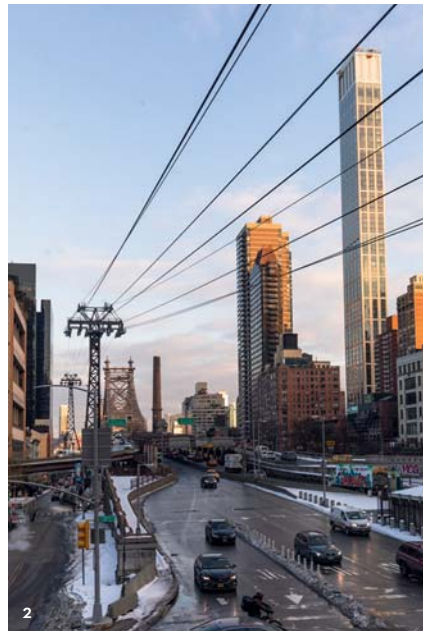
LE PLUS MODE DES MAGAZINES DE DÉCO

N° 153 - Avril 2022 - 6,90 € - www.ideat.fr



« Chaque année, les **femmes** de New York laissent le passé derrière elles et se **tournent** vers l'**avenir**... C'est ce qu'on appelle la **Fashion Week**. »

Carrie Bradshaw, alias Sarah Jessica Parker, dans *Sex and the City*



On serait bien en peine de dessiner, même à grands traits, la façon dont New York a le sens du style. D'autant que dans cette ville où le shopping est une religion, la pandémie a fait mordre la poussière à plus d'un. Mais ayons confiance dans cette Grosse Pomme qui se régénère à toute allure, rajeunissant ici, s'embourgeoisant là, machine formidable qui capte et réverbère à la fois toutes les tendances du monde. Entre territoires chics, royaumes du cool et enclaves surlookées, cartographie d'une mode new-yorkaise qui jongle avec les identités.

Par Thomas Jean / Photos Young-Ah Kim pour IDEAT

Comment New York s'habille-t-elle ? Très chèrement et avec forte brillance, si l'on en croit les séries télévisées à succès qui ont façonné les imaginaires et les styles des années 2000 à 2010. Carrie Bradshaw, l'héroïne de *Sex and the City*, et ses copines, quatre trentenaires « qui ont réussi », ne déambulent dans Manhattan que chaussées d'escarpins Manolo Blahnik et drapées de mille griffes. *Gossip Girl*? Une brochette de lycéennes de l'Upper East Side, le coin le plus chic de la métropole, qui, à leurs heures perdues, dévalisent Chanel and co. Une cité ultra-bourgeoise, consumériste en diable, un chouia sexiste – seules les filles, quasi 100 % blanches, s'intéresseraient-elles donc au vêtement ? –, voilà ce que ces programmes ont véhiculé, bien loin, évidemment, de ce que New York a toujours été : une ville de diversité où les amoureux de la mode

savent se jouer des strates sociales ; une ville où montrer ce qu'on veut de soi, en toute liberté voire en toute folie, a constamment été la norme. En ce début 2022, lors de notre visite sur fond de variant Omicron, le New York des fashionistas n'est pas vraiment à la fête. Oh ! certes, les enseignes du luxe chères à Carrie Bradshaw plas-tronnent encore sur Madison Avenue et derrière les belles façades de brique de SoHo. Mais, partout, des vitrines vides et des panneaux « *Retail Space for Rent* » (boutique à louer) ont surgi. L'immense temple du shopping a laissé beaucoup de plumes dans la pandémie. Opening Ceremony, le multimarque pointu le plus apprécié du pays, a mis la clé sous la porte. Mêmes destins funestes pour les superbes concept-stores Totokaelo et Forty Five Ten, originaires respectivement de Seattle et de Dallas. L'antenne new-yorkaise de 10 Corso Como, le fameux Graal de la mode milanaise, n'a, elle, pas tenu deux ans ! Demeure quand même, donnant toujours le *la* de l'époque, Dover Street Market (DSM), l'échoppe ouverte à Londres par la Japonaise Rei Kawakubo (la styliste de Comme des Garçons) et qui déploie ici sur sept étages hyper-scénographiés le meilleur de l'avant-garde. Parmi les labels qui détonnent et tout juste adoués par DSM, celui de Sintra Martins, créatrice d'à peine 25 ans, a fait sensation à la New York Fashion Week l'an dernier. Qu'on se rassure sur la résilience de la ville : même en temps de crise commerciale, elle reste avide de jeunes talents prompts à chahuter la partie. Née Californienne, New-Yorkaise d'adoption depuis qu'elle a étudié à Parsons – tous les designers qui comptent sortent de cette fameuse

Page de gauche Central Park South, la riche artère qui borde le bas de Central Park, présente un splendide alignement de gratte-ciel. Dont l'Essex House, chef-d'œuvre Art déco de 44 étages, qui accueille un hôtel JW Marriott. **1/** Isabelle, juriste pleine d'allure. **2/** Le Queensboro Bridge, qui opère la jonction entre Manhattan et le Queens, vu depuis le téléphérique permettant aux résidents de Roosevelt Island, long îlot de l'East River, de se rendre « en ville ». **3/** Entre NoMad et Rose Hill, le restaurant Upland déploie une déco patinée signée Roman and Williams, l'agence phare de New York, et une carte aux fortes saveurs méditerranéo-californiennes.



école de design de Greenwich Village – Sintra Martins invente, sous la bannière Saint Sintra, des vêtements tout en superpositions et bizarreries, réminiscences de virées à Disneyland et de contes maléfiques, qui séduisent, certes, les pop stars (Olivia Rodrigo, Willow Smith...), mais qui sont dessinés « pour tout type de corps » (comprendre : pas que pour les tailles mannequin). Après sa scolarité, elle aurait pu retourner à Los Angeles, ville de show-business où la mode n'est pas en reste. « Mais à New York, il y a, en matière de mode, une expertise et un écosystème anciens, explique-t-elle, tandis que l'Europe, qui demeure selon moi le cœur battant de notre métier, n'est située qu'à six heures de décalage horaire – contre douze pour L.A. – ce qui facilite la communication avec bureaux de presse et acheteurs. Il y a aussi ici une culture de l'artisanat : je collabore avec des fabricants qui sont à quelques blocks de mon studio. » Son atelier, une poignée de mètres carrés où tiennent par miracle une grande table de travail, des moodboards (planches d'inspiration) et des monceaux d'étoffes, est installé dans les étages d'un immeuble anonyme de NoMad (North of Madison Square Park), le secteur historique de la confection. Avant que l'acronyme NoMad ne signe sa branchitude, ce petit quadrilatère s'est d'abord appelé The Ladies' Mile, car les New-Yorkaises s'y fournissaient en broderies, corsets et toilettes puis Garment District (quartier de l'habillement). Mais depuis que deux hôtels (l'Ace Hotel et NoMad, qui après rénovation va rouvrir sous l'étendard Soho House) à haut pouvoir de désirabilité s'y sont implantés, des filles-brindilles et des garçons-lianes, tout de Michael Kors vêtus, se bousculent sur les trottoirs. Un théâtre un peu bling des

représentations que Sintra Martins regarde d'un œil amusé : « C'est drôle d'observer tous ces gens extrêmement chics et à la mode, qui adorent les grandes marques et font leur shopping chez Saks – la célèbre enseigne de luxe de la Cinquième Avenue. Mais je m'intéresse davantage à ces très jeunes New-Yorkais, natifs du Queens ou du Bronx, qui portent des vestes multipoches, de gros boots, empilent tel habit sur tel autre avec une folle sophistication, sans forcément avoir conscience de leur style inouï... » Et d'ajouter que ce qui l'enchant ou du moins donne mille visages à la mode locale, c'est la saisonnalité du climat – à l'inverse de L.A., cité du beau temps perpétuel et des manches courtes à l'année. « Saison » dans l'univers de la mode n'est pas un vain mot. Même si les collections se multiplient tous azimuts, les *fashion weeks* bisannuelles, printemps-été et automne-hiver, demeurent, avec leurs échéances et leurs cahiers des charges, la colonne vertébrale de l'industrie. C'est notamment « pour échapper à cette grosse machine épuisante » que Brandon Giordano, ancien de l'équipe du styliste Narciso Rodriguez, a ouvert, avec son mari Collin Weber, James Veloria – James est le deuxième prénom de Collin, Veloria celui de Brandon –, soit l'échoppe de seconde main la plus flamboyante de la ville –, où l'on peut dénicher des trésors des années 90 à 2000, de Versace à Vivienne Westwood... Ironie de la mode et de ses allers-retours perpétuels : « Beaucoup de créateurs et de stylistes viennent s'approvisionner chez nous pour s'inspirer ! » – Humberto Leon, ex-codirecteur artistique de Kenzo et cofondateur, avec Carol Lim, d'Opening Ceremony, passe régulièrement une tête. James Veloria est symptomatique d'une nouvelle géographie des


1/ Dans Orchard Street, à Chinatown, la boutique de Sandy Liang a été pensée par l'agence brooklynoise Almost Studio. Béton, murs « pas finis » et portants sculpturaux sont au programme. L'écrin parfait pour la mode impertinente, mi-punk, mi-girly, de la créatrice adulée des cénacles *fashion*.
 2/ Dans SoHo, Skanipe Kamber, qui travaille pour Aimé Leon Dore, une boutique de mode, prend sa pause café. 3/ Face à Central Park, côté sud de ce poumon vert new-yorkais, la façade très brutaliste de l'hôtel Park Lane. Ce palace des 70's vient de subir un délicieux lifting sous les auspices de l'agence canadienne Yabu Pushelberg.

À la tête de Form Atelier, Avril Nolan, Irlandaise, et Quy Nguyen, Texan sino-vietnamien, forment le plus stylé des couples new-yorkais. Dans leur showroom d'East Williamsburg, coin encore indus de Brooklyn, on tombera sur un *daybed* (en arrière plan) signé George Nakashima, sur un tabouret de Charlotte Perriand, sur de mini-tables basses en Inox de Maria Pergay ou encore sur ce fauteuil de Pierre Jeanneret dans lequel Quy est assis.



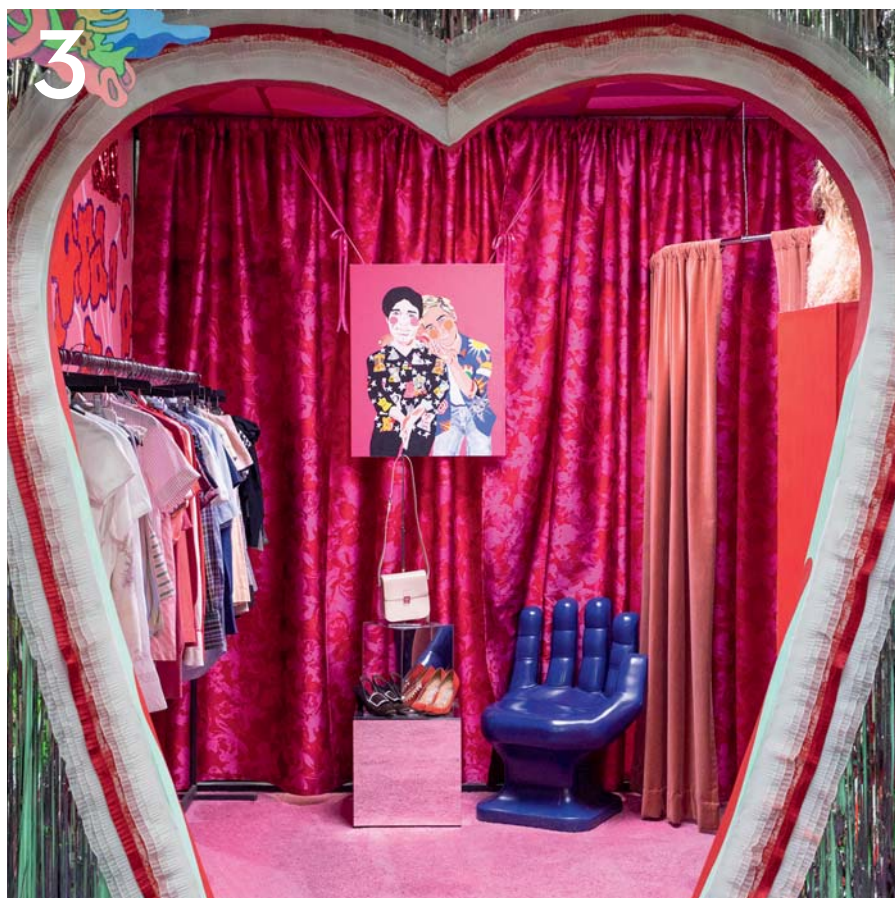


tendances new-yorkaises. C'est à Chinatown, au 75 East Broadway, que les deux garçons tiennent boutique depuis 2021. À première vue, il s'agit là d'un *mall* (galerie marchande) un peu borgne, niché pile sous le pont de Manhattan – « *dès qu'un métro roule au-dessus, tous nos murs tremblent* », rigole Collin. Son rez-de-chaussée, typique du quartier, regorge de quincailliers, de maraîchers et de bimbelotiers asiatiques. À l'étage, surprise: dans ce qui ressemble à d'anciens bureaux, des galeries d'art expérimentales ont élu domicile, une griffe chérie des branchés, Eckhaus Latta, a installé son mini-flagship-store, et, au milieu de tout cela, décoré de perruques et de tentures disco, le magasin de Brandon et Collin rayonne joyeusement. Qu'elle semble alors étonnante et enthousiasmante cette Chinatown d'aujourd'hui, où le popu voisine en bonne intelligence avec le pointu, où le haut et le bas de gamme, le bon et le mauvais goût flirtent dans la gaieté, où le New York de la mode et de l'art, en somme, s'offre une cure de jouvence! Que vous déjeuniez végétarien chez Dimes, la plus *in* des cantines, ou dans une gargote cantonaise, que vous éclusiez des bières au Forgtmenot, rade qui ne paie pas de mine, ou qu'une *party* triée sur le volet vous attende au Public Hotel, nouveau QG des faunes arty, vos yeux seront harponnés toutes les minutes par des filles en manteaux cartooniques, des garçons en jupes de similicuir et autres looks épatants. Vous vous direz peut-être alors, longeant cette Orchard Street où les boutiques de mode et de design rivalisent d'inventivité, que c'en est bientôt fini de l'identité sinisante du quartier... Pas si vite! Parmi les adresses qui comptent, au numéro 28, il y a celle, tout en béton et portants sculpturaux, de Sandy

Liang: la styliste new-yorkaise, elle-même d'origine chinoise et enfant du Queens, est devenue une visionnaire incontournable. Tandis qu'à deux pas de son magasin, son père possède le restaurant Congee Village, une institution de la cuisine de son pays natal. Plus que chez nous, ici, on embarque les minorités jusque dans ses plus hauts rangs. New York, par l'entremise de la mode, cette industrie du rêve et de l'apparat, saurait-elle faire passer de manière plus fluide la pilule de la gentrification? C'est ce qu'on se dit en arpentant, à Brooklyn, le quartier de Bed-Stuy (abréviation de Bedford-Stuyvesant). Originellement pauvre et afro-américain, ce joli coin de maisons ocre aimante désormais toute une frange de professions dites créatives, oui, mais sans que son identité ne s'étirole trop. Car des lieux névralgiques pour esthètes de toutes conditions font ici et là le liant. Chez Kai Avent-de-Leon, native de Bed-Stuy et fondatrice du café-concept-store Sincerely Tommy, on croise, à l'heure de la sortie de l'école, des mères de familles nombreuses, qui font le plein de gourmandises (véganes) pour leurs bambins, et des plasticiens en quête de bottines en vogue. Quant à Michael Graham, styliste afro-américain et créateur du magasin-showroom Savant Studios, il met un point d'honneur à proposer des pièces à prix honnêtes qui mixent savamment des influences hip-hop, jazz, pop et résonnent avec la culture du quartier. Cette New York, où l'on dessine des vêtements « pour tout type de corps », où l'on aime la fripe tant pour ses singularités que pour ses vertus écologiques, où les notions de masculin et de féminin se floutent, où l'on célèbre autant l'hyper-local que l'international, n'inventerait-elle pas, à bas bruit, le lifestyle du futur? 

1/ Edward, le cuisinier du restaurant végétarien The Butcher's Daughter, à Williamsburg, Brooklyn.
2/ L'intérieur néo-80's de la Panorama Room, bar perché au sommet de l'hôtel Graduate, dans Roosevelt Island. La bâtisse est signée des Norvégiens de Snøhetta et le design a échoué à Parts and Labour, l'agence new-yorkaise de Jeremy Levitt et Danu Kennedy. ©STEVE FREIHON
3/ Vue de Chinatown, nouvel eldorado de la mode pointue, au carrefour entre Forsyth Street et Hester Street. **Page de droite** Le boudoir queer, disco et détonnant de James Veloria, la meilleure échoppe new-yorkaise pour la mode vintage des années 90 et 2000. Tenue par Collin James Weber et Brandon Veloria Giordano, elle se trouve, bien cachée, dans les étages d'un *mall* anonyme de Chinatown.





SHOPPING

Eckhaus Latta (1)

Les tenants de la nouvelle mode new-yorkaise, ce sont eux. Depuis une décennie, Zoe Latta et Mike Eckhaus inventent des vêtements dégenrés où les échancrures, les transparences et les volumes étranges s'amuse. Un style tellement intello et sexy que le Whitney Museum of American Art, Mecque de la création contemporaine, leur a consacré une expo en 2018. Comme tous les noms en vogue de la *fashion*, le duo a installé son flagship-store

à Chinatown, oui, mais plus malin et plus marrant que les autres, dans les étages du Two Bridges Mall, centre commercial anonyme blotti sous le métro aérien, si bien que les trouver relève d'un quasi-jeu de piste. **75 East Broadway #206. Eckhauslatta.com**

Sandy Liang (2)

Parmi les magasins d'Orchard Street, tous plus épatants les uns que les autres, celui de Sandy Liang, imaginé par les Brooklynais d'Almost Studio, se pose là. Il y a d'abord ces portants follement courbés qui partent en tous sens

et où les vêtements s'accrochent comme des fruits textiles. Il y a ensuite ces murs rosés à l'esthétique inachevée et ces dentelles de métal qui scandent artistiquement l'espace. Des potiches sinisantes complètent drôlement le tableau. Un écran qui « matche » à fond avec le vestiaire aussi complexe que pétri d'humour (joggings matelassés, tops-tutus à manches ballon...) de la créatrice. **28 Orchard Street. Sandyliang.info**

James Veloria (3)

Voisins de commerce de leurs amis d'Eckhaus

Latta, Collin « James » Weber et Brandon « Veloria » Giordano, époux à la ville, tiennent la boutique vintage qui fait autorité sur tout Downtown. Ils y ont rassemblé mille fantaisies, obstruant les parois de verre à l'aide de bandelettes scintillantes et ménageant une cabine d'essayage façon boudoir en dégradés de pourpre. Leur proposition ? Entre une veste émeraude Versace et des patchworks très année 2000 de Junya Watanabe, une vision chère, joyeuse et décomplexée

de l'histoire de la mode. **75 East Broadway #225. Jamesveloria.com**

Form Atelier

Avril Nolan et Quy Nguyen, comme leur showroom, débordent de classe. Le couple de décorateurs-chineurs a tout juste quitté les élégances feutrées de SoHo pour aller déployer ses talents à East Williamsburg, un coin autrefois industriel de Brooklyn, dans une ancienne usine aux magnifiques charpentes et baies vitrées. Baignées de lumière, les pièces quasi muséales - parmi



elles, des étagères signées Donald Judd ou des sièges conçus par Pierre Jeanneret pour le tribunal de Chandigarh, ou encore des tabourets chinois un peu frustes du XIX^e siècle et de petites sculptures à la manière de Brancusi – forment un concentré de bon goût qui jongle avec les époques comme avec les étiquettes.
349 Scholes Street.
Form-atelier.com

Guild Gallery (4)
 À la lisière de SoHo et TriBeCa, Robin Standefer et Stephen Alesch, têtes pensantes de l'agence de décoration Roman

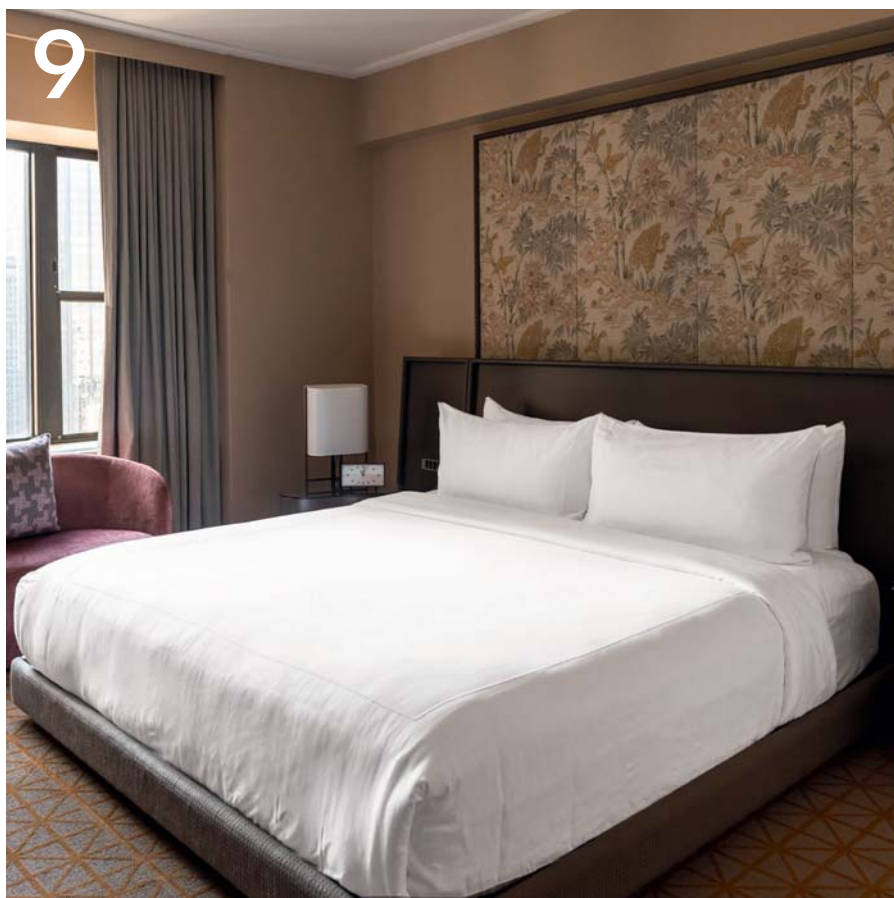
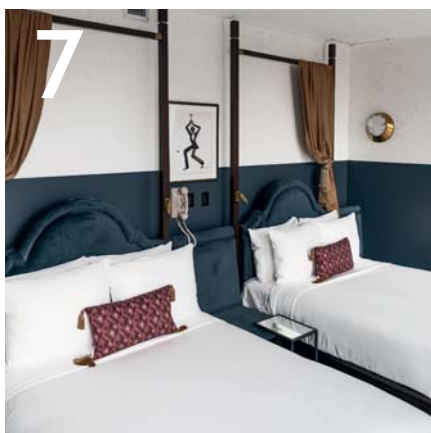
and Williams, avaient déjà leur boutique de déco, RW Guild, doublée d'un élégant restaurant, La Mercerie. Mais depuis novembre dernier, ils ont ouvert leur propre galerie de design, à 50 mètres de là, dont les expositions mettent en lumière les céramistes contemporains. On y a vu cet hiver les vases merveilleusement pansus et telluriques de la Britannico-Nippone Akiko Hirai, pièces sculpturales qui traduisent l'ambition de la maison, pile à la jonction entre mobilier, artisanat et art.
321 Canal Street.
Rwguildgallerynyc.com

SORTIR
Amant (5)
 C'est un poème de béton et d'acier que l'architecte Florian Idenburg et sa femme Jing Liu (ils ont fondé le cabinet SO-IL) viennent tout juste de livrer entre les hangars d'East Williamsburg. La fondation Amant, créée par la fortunée collectionneuse Lonti Ebers, n'a pas lésiné sur son écrin (environ 35 millions d'euros). Pour qui ? Des artistes en résidence – on y vit comme sur un campus. Pour montrer quoi ? Des œuvres qui nécessitent de s'y plonger, de les apprivoiser, à l'image des

peintures et dispositifs de Gala Porras-Kim, Colombienne de L.A., interrogeant l'archéologie. Reste à savoir si, dans ce quartier regorgeant d'ateliers d'artistes, la greffe entre l'institution millionnaire et le tissu local va prendre.
315 Maujer Street.
Amant.org

Fotografiska (6)
 Pour son antenne new-yorkaise, Fotografiska, institution privée de Stockholm spécialisée dans la photo, a jeté son dévolu sur une somptueuse bâtisse néo-Renaissance de Gramercy Park.

Superbement scénographiées – pénombres salutaires et tirages précieux – et formidablement « commissariées », les expos font la part belle aux plus arty des photographes de mode (ou au plus à la mode des photographes d'art), mais n'ont pas peur non plus des artistes politiques, à l'image, en ce moment, de la jeune New-Yorkaise Kia LaBeija, qui documente électriquement sa vie de femme queer, séropositive et de couleur.
345 Park Avenue South.
Uplandnyc.com



HÔTELS

Civilian (7)

Quoi de plus à-propos, dans le quartier de la comédie musicale, qu'un hôtel qui célèbre les grandes heures de Broadway ? Le tout nouveau Civilian, tour de verre fichée dans un vénérable rez-de-chaussée de brique, dissémine, sur ses murs, des plans de décors, ou encore, nichées dans les alcôves du bar, des maquettes de spectacles iconiques et des costumes à froufrous. Tout cela « matche » avec l'aménagement des chambres, ramassées mais racées, où trônent

des lits à baldaquin, des banquettes de velours pourpres ou bleu nuit, tandis que les éclats de Times Square, avec un vrai sens de la mise en scène, font au loin leur show (*lire p. 108*).
305 West 48th Street.
Civilianhotel.com

Park Lane (8 et 9)

S'il sécrétait un certain charme suranné, ce palace-gratte-ciel très 60's surplombant le sud de Central Park avait quand même perdu, ces dernières années, de sa superbe. La justesse de la rénovation, signée des Canadiens de l'agence Yabu Pushelberg,

réside alors dans la nostalgie délicate qu'ils ont insufflée partout sans jamais dénaturer les lieux : des têtes de lit aux airs d'estampes contemporaines vous assurent de doux rêves ; des sièges aux tons pastel vous invitent à contempler moelleusement et luxueusement le nord de Manhattan. Un bar vertigineux façon penthouse feuillu coiffera bientôt cet écrivain hyper-luxueux.
36 Central Park South.
Parklanenewyork.com

Sincerely, Tommy
 Bed-Stuy, l'un des

quartiers brooklynois les plus sympathiques, recèle un boutique-hôtel nommé S,T Eat & Stay, à la veine particulièrement inclusive. Dans cette auberge de jeunesse hyper-design, la cheffe Tara Thomas excelle dans la préparation de mets végans. Cette adresse est le pendant hôtelier d'un concept-store, Sincerely, Tommy, fondé par Kai Avent-deLeon, et vraiment à son image. Celui-ci propose débardeurs et cyclistes de créateurs à moins de 55 € (un miracle à New York et dans ce genre d'échoppe), déploie des

collections de vases arty et offre des latte macchiatos à tout le voisinage.
302 Malcolm X Boulevard.
Sincerelytommy.com

TABLES

The Butcher's Daughter (10)

Voilà une « fille de boucher » qui, de son papa, a pris le contre-pied. Chérie des végétariens à la mode – Gwyneth Paltrow est une habituée –, cette enseigne sans viande a ouvert, après NoLIta et West Village, une adorable succursale à Williamsburg, le quartier



© STEVE FREIHON



le plus prisé de Brooklyn. Beaucoup de snobismes d'un coup? Certes, mais l'excellence des recettes (tout y est goûté, même la fausse viande), la sympathie et l'allure du personnel (des top models?), la luminosité du décor (charpente apparente, piliers en métal et claustras de béton immaculés), l'ambiance intime très « dimanche d'hiver entre amis », tout y est pour faire gentiment de vous, le temps d'un déjeuner, un Brooklynais pur jus (détox... évidemment!).
271 Metropolitan Avenue.
Thebutchersdaughter.com

Panorama Room (11)
 Roosevelt Island, mince bande de terre entre Manhattan et le Queens, résidentielle et universitaire jusqu'à lors, excite depuis quelques mois les noceurs chics. L'agence d'architecture norvégienne à succès Snøhetta a érigé là un hôtel, Graduate, que coiffe un resto-bar bien nommé, Panorama Room, où la vue à 360° laisse coi. Pour ne rien gâcher, les designers de PLD, talentueux studio new-yorkais, ont truffé l'espace de références festives aux années 80 - lustres tubulaires, fauteuils

à dos de plastique... -, tandis que la carte des cocktails n'a peur de rien et surtout pas des ingrédients farfelus - orgeat de citrouille, brandy d'abricot, liqueur de cannelle.
22 North Loop Road.
Panoramaroomnyc.com

Upland (12)
 Roman and Williams, le studio de design new-yorkais adoué par tous les responsables d'hôtels et de restaurants en vogue a mis ici du soleil dans son ADN. Lumières orangées, banquettes vert bouteille sensuelles, pots de citrons confits en rang

d'oignons... Voilà qui sied parfaitement à la carte dont les saveurs font le grand écart entre la Méditerranée (bufala e pecorino à gogo) et L.A. (California bowl, sandwich au jalapeno...): vos papilles vont balancer. Pile à la lisière entre NoMad, quartier de tous les buzz, et Rose Hill, tranquillement bourgeois, c'est un vrai « resto du coin » sophistiqué, où les gens de la com', de la mode et de la finance viennent autant pour leurs dîners entre copains que pour leurs brunches familiaux.
345 Park Avenue South.
Uplandnyc.com

Y ALLER
 À compter du 27 mars, Air France reprend ses vols entre Paris-Orly et JFK, à New York, avec un vol quotidien. La Grosse Pomme sera donc reliée aux deux aéroports parisiens - Paris-Charles-de-Gaulle, le hub mondial d'Air France, et Paris-Orly -, avec au total jusqu'à 7 vols quotidiens. À partir de 363 € l'aller-retour en Economy. Renseignements et réservations au 3654 et sur Airfrance.fr. La compagnie propose actuellement des billets 100% modifiables pour des voyages jusqu'au 30 juin.